

Arrêtons et jetons un regard en arrière pour jouir du coup-d'œil. Au-dessous la vaste plaine de l'Ombrie s'étendant à perte de vue ; sous nos pieds, Assise, avec ses maisons groupées aux flancs des rochers comme un essaim d'abeilles, et couronnée de sa fière citadelle, œuvre de Paul V, et témoin de tant de vicissitudes. Mais avançons toujours ; car il faut que nous revenions avant la nuit, et les couchers du soleil sont brusques en Italie. A mesure que l'on monte, la désolation s'accroît d'avantage ; c'est un désert jonché de pierres arides, à peine çà et là un brin d'herbe jaunie, pas un arbuste pour varier le paysage. Un sentier tortueux et abrupt ; plus haut, une croix ; puis, tout-à coup, un ravin profond. Un détour, et par-dessus une basse muraille, nous voyons, niché sur le flanc de la montagne, et enveloppé d'un manteau de sombre feuillage, un petit groupe de constructions en pierre, tout au bord du précipice. C'est le monastère *delle Carceri* ou *Ermitage des Prisons*, ainsi appelé à raison de son aspect sévère, et de l'austérité que nous prêche tout ce qu'on y voit. Le vieux *Padre*, qui seul garde l'ermitage, vient à notre rencontre. Il nous montre en passant le puits qui jaillit à la prière de saint François, puis il nous conduit à la chapelle et à l'oratoire, pour nous y montrer le crucifix en bois dont le saint se servait dans ses prédications, et l'image d'une Madone fort vénérée. " C'est ici, me dit mon bienveillant *cicerone*, que ma grand'mère apporta dans ses bras un enfant mourant. Elle l'offrit à la sainte Vierge et la pria de lui rendre la vie. Il y a de cela 83 ans. Cet enfant qui est mon oncle, vint plus tard ici célébrer sa première messe en honneur de la Madone, et il est encore curé de la cathédrale d'Assise."

Un escalier étroit qu'il faut descendre presque en rampant, nous conduit à l'endroit où saint François consacrait au sommeil les rares instants qu'il dérobaux œuvres et à la prière. C'est une pierre nue, avec un morceau de bois pour tout oreiller. A deux pas et